



# AFFAIRE DREYFUS

## LIEU : le tour de France antisémite en 1898



Si Zola parlait de « cannibales » pour désigner la foule qui laisse bruyamment éclater sa joie à l'annonce de sa condamnation, force est de constater que la Saint-Barthélemy des Juifs n'a pas eu lieu. La police charge mais ne tire pas, manifestants nationalistes et contre-manifestants dreyfusards, longtemps minoritaires, ne s'affrontent pas les armes à la main. Sauf en Algérie, le passage à l'acte se trouve repoussé, la mort ne se fraye finalement pas son chemin.

### Paris et Lyon : des étudiants antisémites

**Paris** : Dans la journée du 14 janvier 1898, un informateur anonyme de la police envoie ce rapport alarmiste à la préfecture de Paris : « *ce qui se prépare dans Paris, c'est une émeute beaucoup plus dangereuse : elle aura un but déterminé, le pillage des boutiques juives* ». L'acquittement du commandant Esterhazy, le 11 janvier, a été bien accueilli. Dans *L'Autorité*, Paul de Cassagnac estime que l'acquittement du commandant Esterhazy n'a surpris personne. *La Libre Parole* triomphe : avec ce jugement, « *les youtres et leurs complices roulent dans la boue, dans la crotte, dans le flot de purin qu'ils avaient déchaînés et dont ils prétendaient éclabousser l'armée* ». Le lendemain matin, pour fêter l'événement, place Blanche, face au Moulin-Rouge, les artistes de Montmartre brûlent un mannequin, représentant Mathieu Dreyfus : une potence est dressée et, à l'aide d'une corde, on suspend le mannequin en paille : « *brûlons Dreyfus* ». La foule répond sur l'air des lampions : « *les sales Juifs ! Les sales Juifs !* ».



13 janvier : 500 à 1500 étudiants de la faculté de droit crient « *Mort aux Juifs !* », devant l'hôtel de Rothschild, entrent dans le jardin des Tuileries par la grille de la place de la Concorde. 2000 étudiants rejoignent la rue Bruxelles où réside Zola en lançant « *A bas les Juifs ! Mort aux Juifs !* », avant de gagner boulevard Haussmann, au n°184, le domicile des Dreyfus. Des bombes sont découvertes devant la porte du domicile du beau-père d'Alfred Dreyfus, Hadamard, ainsi que devant celle d'un financier, Spilmann, qui avait trouvé, la veille, sur un morceau de papier blanc, écrit en lettres énormes, collé sur sa porte.

8 février : en fin d'après-midi, à la sortie des cours, 100 élèves du lycée Charlemagne se dirigent vers la rue des Rosiers et au n°11, cassent les vitres de la maison du rabbin Friedmann en criant : « *à mort les Juifs !* ». Maxime Fontable, 18 ans, épicière, est arrêté au moment où il hurle « *mort aux Juifs !* » en frappant la boutique.

**Lyon** connaît sa première manifestation antisémite dès le 16 janvier 1898 : « *vive l'armée ! Conspuez Zola ! Conspuez les Juifs !* » lancent les étudiants des facultés catholiques, avant d'être dispersés par la police à l'angle de la rue de la République et de la rue Confort, tandis qu'au Grand Théâtre on donne paisiblement L'Africaine et Le Barbier de Séville. *La Croix* de Lyon et du Rhône écrit ainsi : « *on parle de l'or juif. Il faut quelque chose de plus. Cette indomptable ténacité juive qui, depuis 1900 ans, maintient à ce peuple son caractère et sa nationalité, y éclate dans tout son jour* ». 500 à 1000 personnes (dont la moitié d'étudiants nationalistes) se rassemblent place Bellecour autour de la statue du roi, parviennent rue des Archers, devant le magasin dont les propriétaires, les frères Marix, sont juifs. On lance des slogans antisémites devant le Grand Bazar avant de se heurter à la police qui charge au galop. 23 h : Lyon retrouve son calme. Globalement, les étudiants sont condamnés à 1 F d'amende...

### Centre, Bretagne et Vendée : une tradition catholique antijuvaïque

Le 14 août 1898, le maire Grandmaison inaugure à **Montreuil-Bellay**, un monument en l'honneur de Toussaint, qui inspira Drumont. Invité, Drumont se décommande et se fait remplacer par Gaston Méry.

A **Nantes**, le 17 janvier, 2 à 5000 personnes se rendent place de la cathédrale, puis devant l'hôtel de la préfecture, crient « *à bas les Juifs ! A l'eau les Juifs !* », donnent des coups de canne aux devantures des commerces détenus par les commerçants juifs, tels les magasins Blum, Diedisheim et Lévy, rue Boileau, ou encore Le Sans Pareil, rue du Calvaire. Les plus vindicatifs cassent les vitres du magasin Lévy. Le 18 janvier, 3000 personnes arpentent à nouveau les rues de la ville aux cris d'« *à bas les Juifs ! Conspuez Zola !* ». Comme l'observe La Fronde, « *les scènes de sauvagerie qui se passent contre les Juifs à Nantes sont indescriptibles* ». Le 6 mars, le rabbin Korb dépose une plainte au commissariat, car, la veille, plusieurs personnes ont crié sous ses fenêtres : « *à bas les Juifs ! A bas les rabbins* » avant de frapper le portail de sa maison avec des cannes.

**Bretagne** : Si **Brest** ignore les grandes mobilisations qui saisissent nombre de villes et de bourgades à travers la France, l'Affaire Dreyfus suscite pourtant non loin de là une kyrielle de petits incidents. A **Lorient**, le 21 janv. 1898, un forgeron de l'arsenal tangué d'un café à l'autre en criant « *à bas les Juifs* ». Place du Pilon, à **Saint-Malo**, la foule brûle un mannequin, « *symbole de la Juiverie et du syndicat Dreyfus* », avant de se disperser enfin. Une chanson est même imprimée localement intitulée « *la bande à Zola* » ! A **Rennes**, 1500 étudiants se sont rendus vers la maison de leur enseignant, Victor Basch, en criant « *à bas les Juifs !* » et lançant des pierres dans les carreaux de son appartement. Rue Le Bastard, au cours d'une réunion du groupe antisémite, le 1er août, les nationalistes s'inquiètent de l'irruption des « *socialistes sémites* ». Le Président Petit, excédé, déclare qu'il ne « *faut plus discuter avec les dreyfusards mais cogner dur, c'est la seule manière de prouver que nous avons raison* ». Les blessés reçoivent en cadeau un portrait de Déroutelle sur papier cartonné... Pour l'instant, on se contente de vendre des portraits de Déroutelle à 0,2 F/pièce et à organiser la distribution du Péril juif, à **Rennes** comme dans les campagnes. Le 9 septembre, des clients installés au Café de la Paix chantent La Marseillaise, crient : « *vive l'armée ! A bas les Juifs !* » et lancent « *ah, ça ira, ça ira ! Tous les youpins, on les pendra* ». A **Brest**, même l'abbé Gayraud, catholique social, dénonce « *l'agiotage juif* » et termine sa profession de foi par « *la Bretagne aux Bretons* ».



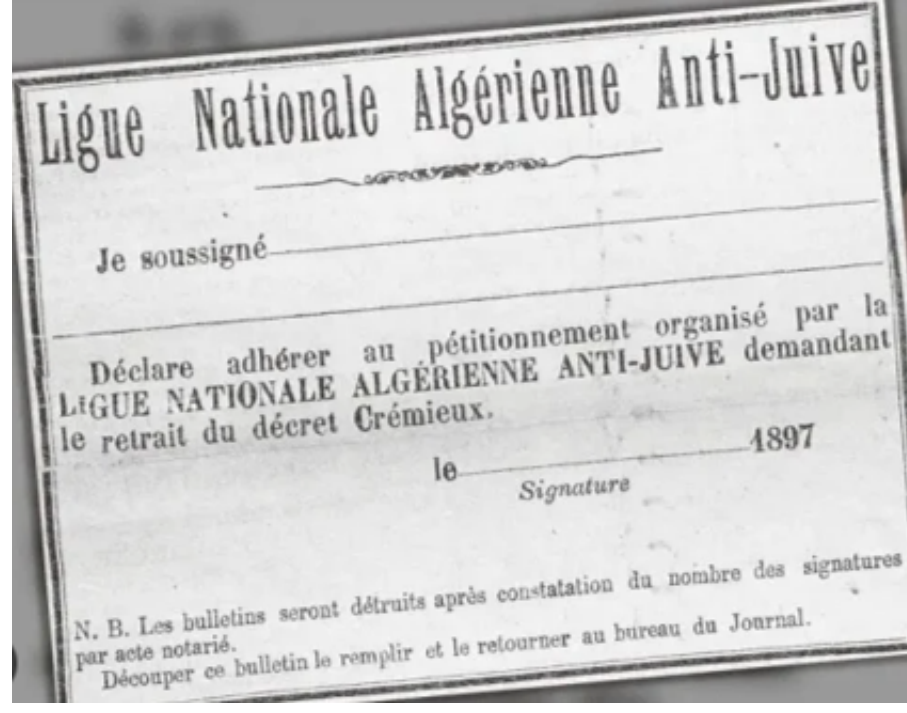
### Le + du Martinews

A l'instar de Jules Guérin au fort Chabrol, Max Régis s'enferme à la Villa du Bon Accueil, dite « villa antijuive », siège de son journal à **Alger**, avec vivres et armes, et 20 fidèles. Le lendemain, L'Antijuif est distribué avec cette manchette : « *sachons vaincre ou mourir* », tandis que le gouverneur de l'Algérie est traité de « *voleur et d'ivrogne qui se saoule honteusement tous les soirs* ». Mais le 20 septembre, jour de la reddition de Guérin à Fort Chabrol, il quitte sa villa, avant de fuir pour l'Espagne le 22 septembre. A son retour en France, Régis comparait à la cour d'assises de Draguignan, mais pendant l'instruction, il est élu maire d'Alger à nouveau en 1900 et il est acquitté...

A **Lyon**, une foule déchaînée tentent de mettre à sac les locaux du Peuple : deux policiers puis un agent à cheval se présentent sans se presser devant les locaux avant qu'enfin les forces de l'ordre ne se décident réellement à intervenir contre ces agresseurs qui jettent des pavés de 3 kg !

### Algérie : un antisémitisme précoce

Le 4 novembre 1894, quelques jours après la révélation dans Le Soir de l'arrestation de Dreyfus pour espionnage, la Ligue socialiste antijuive d'Alger, fondée par Fernand Grégoire en 1892, se réunit pour vilipender le capitaine et dénoncer au nom des « Français de race » et l'alliance des opportunistes et des Juifs, ces « parasites et voleurs, sans patrie ». Son objectif est d'abroger le décret Crémieux du 24 octobre 1870 qui avait octroyé aux Juifs autochtones les droits de citoyenneté. Les violences antisémites apparaissent notamment dès la parution de *La France juive* d'Edouard Drumont, qui parlait d'une conspiration juive occulte : « *c'est par l'Algérie, peut-être, que commencera la campagne antisémite française* ». Les Européens d'Algérie, majoritairement antidreyfusards, accueillent avec satisfaction la condamnation de Dreyfus. Beaucoup auraient même voulu qu'il soit exécuté.



En 1895-96, alors qu'on procédait à la révision des listes électorales, les Juifs, qui brouillaient la frontière entre colonisateur et colonisé, étaient perçus comme dangereux et d'insolents parvenus. L'accusation sans fondement que le décret Crémieux était la cause principale de la traumatisante insurrection musulmane de Moqrani de 1871 se répandit parmi les pieds-noirs. Gourgeot, qui reprenait une idée fortement ancrée, affirmait que la haine des musulmans pour la domination coloniale s'expliquait par le fait « *que nous nous courbions sous le Juif infect* » et qu'au moyen de l'armée, les Français font « *dévorer et insulter* » les musulmans par les Juifs... Une Ligue antijuive est créée à **Constantine** en 1895 sur le modèle de celle d'Alger et en mai 1896, cette municipalité tombe sous le contrôle des antisémites. Les employés juifs furent révoqués, la rue Crémieux débaptisée. A **Alger**, début 1897, l'agitation contre un professeur juif à la faculté de droit, conduit par le violent Max Régis (fils d'un forgeron italien naturalisé), lance sa carrière d'antisémite en se mettant à la tête de la Ligue antijuive et fonde un journal, *L'Antijuif algérien* (même titre que Guérin !), un 14 juillet. Il y invite le tiers état algérien à monter à l'assaut de la « Bastille juive » aux accents de la Marseillaise antijuive :

« *Allons enfants de l'Algérie  
Le jour d'agir est arrivé.  
Culbutons cette juiverie  
Dont notre bon sol est pavé (bis)  
Le youdi crasseux et rapace  
Nous a trop longtemps fait la loi  
Il rêve d'être notre roi  
En nous imposant sa triste race  
Refrain : Citadins et colons,  
arabes et roumis  
Unis, unis,  
Chassons les Juifs de notre pays* ».



Suite au J'Accuse, en janvier 1898, les étudiants brûlent Dreyfus et Zola en effigie, alors que de leurs balcons, la population juive lance des objets avariés sur les antisémites. 158 magasins sont mis à sac dans le quartier juif (rue Babazoun), deux Juifs succombent, 47 policiers sont blessés ; plus de 500 arrestations sont recensées. Le 25 janvier, la situation est telle que le gouverneur Lépine télégraphie au gouvernement : « *la seule chose que la majorité de la population regrette, c'est que les Juifs n'aient pas souffert davantage* ». Sollicité par Régis, Drumont est élu député d'Alger en mai 1898 avec une écrasante majorité. 4 des 6 députés d'Algérie sont élus sous l'étiquette d'antisémite (Drumont, Firmin Faure, Maréchal, Morinaud, « mousquetaires gris »). Après avoir été acquitté suite à un meeting musclé, Régis, collectionnant les femmes, les soirées au casino de Monte-Carlo, devient maire d'Alger, après une violente campagne antisémite. Sont vendus des cigarettes, de l'anisette et des couvre-chef antijuifs (mis en valeur par le Marquis de Morès), dans une ville où pullulent les bars et coiffeurs antijuifs... alors que les Juifs ne sont que 50000, sur 400000 pieds-noirs.



Mais Dupuy et Waldeck-Rousseau décident d'agir vigoureusement contre les antisémites en Algérie, d'autant que le mouvement, outre la menace à l'ordre public, véhiculait l'affirmation d'une identité algérienne et latine porteuse de relents d'autonomisme voire de séparatisme. On le voyait chez Max Régis et chez les étudiants de Félix Dessoliers, autonomiste et auteur de *L'Algérie libre*, ouvrage sur la fusion des « races latines » : « *Je voulais me mettre à la tête de ce mouvement d'indépendance de l'Algérie* ». Surnommé « parti cubain », par référence aux Créoles cubains qui voulaient couper les amarres avec l'Espagne, ce mouvement autonomiste s'était nourri de toutes les frustrations de la société coloniale : hostilité aux réformes envisagées par le gouverneur Jules Cambon, jugé trop favorable aux Arabes ; la crise des exportations agricoles concurrencées par les blés argentins ou les vins d'Italie ou d'Espagne, l'accroissement de l'insécurité... Tel Janus, cet antisémitisme biface était le véhicule d'une identité latine coloniale aux accents séparatistes et était le miroir d'une périphérie coloniale se sentant méprisée et méconnue par la métropole.

